

# « Je n'avais pas les mots »

**Illettrisme.** En Occitanie, 2 000 jeunes sont concernés. Ce n'est pas une fatalité. La Gardoise Zahira raconte son parcours.

N e « jamais désespérer », s'appuyer sur les « bonnes personnes » croisées depuis son arrivée en France. Parce qu'il y a « beaucoup de solutions ». Et au bout, lire et écrire au prix d'une volonté farouche, avec « une énorme motivation, une volonté d'apprendre étonnante », salue Françoise Jomin à la maison de l'emploi du Grand Alès en Cévennes. Zahira, une jeune Gardoise de 17 ans, suit des cours de français et de mathématiques depuis un an. C'est l'un des multiples visages du combat contre l'illettrisme, au cœur de journées nationales de mobilisation organisées jusqu'au 15 septembre autour d'un message fédérateur : « Vous n'êtes pas seul. »

## Faire « une belle vie »

Il y a un an, « je ne savais pas trop écrire, je lisais en déchiffrant, je manquais de vocabulaire, je n'osais pas parler aux gens car j'avais du mal à tenir une conversation... je n'avais pas les mots », se souvient la jeune femme volubile et enthousiaste, qui s'est enfuie du Maroc à 15 ans, lorsque son père a voulu organiser un mariage arrangé.

« Bonne élève », Zahira rêvait jusque-là de devenir enseignante dans son pays, « je n'avais jamais imaginé venir en France ». Aujourd'hui, passé le traumatisme d'un nouveau départ plus compliqué qu'imaginé, Zahira s'appuie sur la formation qui lui permettra de décrocher un CAP d'électricité : « Tout ce que j'ai fait, je l'ai fait pour que mon futur patron puisse me comprendre. Je suis ici pour faire ma vie, une belle vie. »

Un artisan a été séduit par son opiniâtreté. Les formalités administratives qui lui permet-



■ Zahira, 17 ans. « Elle a une énorme motivation », souligne Françoise Jomin, référente illettrisme à Alès. PHOTO ALEXIS BETHUNE

tront de travailler sont en passe d'être réglées. Elle se projette déjà jusqu'au bac pro, obsédée par son désir de « faire des études ».

Son secret ? Les bonnes fées rencontrées dans la difficulté, l'assistante sociale qui la suit, la bienveillance de Chantal et Jean-Louis, le couple qui l'héberge dans un mas transformé en foyer d'accueil dans un village près d'Alès, la patience de ses enseignants. Sa faculté à se parler, s'encourager, oublier qu'elle a tant pleuré : « Je suis toujours en train de cogiter. » « J'avais peur, au départ. Je n'imaginai pas m'exprimer devant des gens de manière spontanée, j'avais tellement peur de faire des fautes, peur que les autres rigolent... »

Aujourd'hui, j'ose poser des questions, une fois, deux fois, dix fois s'il le faut... Bien sûr qu'on en rigole ! J'ai fait partie des gens qui prononçaient des mots qui n'avaient aucun sens. Mais il n'y a rien de facile ni de difficile... il faut travailler. Et je n'ai pas honte

des trucs de gamins qui m'ont fait progresser. » Ces images qu'on présente aux bébés pour faire naître un mot, ces livres qui accompagnent les premiers pas des enfants, *Le Petit chaperon rouge*, les enquêtes de l'inspecteur Lafouine réservées aux classes élémentaires...

Les progrès sont fulgurants : savoir quand dire « tu » et « vous », passer de « l'écriture phonétique » aux « mots écrits comme il faut », savoir conjuguer, choisir à bon escient « la » ou « le », distinguer les homonymes, connaître les synonymes... « Je n'arrive pas à comprendre comment j'ai fait tout ça en un an. J'ai de la chance. »

Zahira se surprend à penser en français, parler en français à sa mère restée au Maroc, veiller à dire des mots français à Youssef, 13 mois, né en France. Youssef-Michaël, précise-t-elle, fière du deuxième prénom de son fils.

SOPHIE GUIRAUD  
sguiraud@midilibre.com

➤ VOIR LA VIDÉO SUR MIDILIBRE.FR

## « Peur d'être la dernière »

« La première chose que j'ai demandée à mon formateur, c'est comment ça va se passer pour moi ? J'ai eu peur d'être la dernière de la classe », avoue Zahira, qui s'est aussi battue pour suivre le cursus qui l'intéressait : « Beaucoup de filles font de la vente ou de la cuisine, ça

ne m'intéressait pas du tout. Moi, j'ai hésité entre la mécanique et l'électricité. » Un chemin difficile : « J'ai essuyé beaucoup de refus. Mon futur employeur a accepté de me prendre en stage. Finalement, c'est lui qui m'a demandé : "Est-ce que tu veux vraiment travailler avec nous ?" »

**ENTRETIEN** Anne Torunczyk, formatrice, auteur du livre « Un autre regard sur les illettrés » aux éditions L'Harmattan

## « Ils se sentent exclus du monde de l'intelligence »

**Est-ce que ce n'est pas très étonnant, au XXI<sup>e</sup> siècle, d'avoir encore des personnes illettrées en France ?**

Les chiffres de l'illettrisme ne veulent rien dire. De qui parle-t-on ? C'est extrêmement flou et ça recouvre des catégories de personnes extrêmement diverses dont une grande partie ne peut pas être qualifiée d'illettrée. Je n'utilise plus ce mot, je parle de personnes en difficulté avec l'écrit. Il y a des personnes, mais c'est rare, qui, ayant été scolarisées en France, ne savent effectivement ni lire, ni écrire. C'est, d'après mon expérience, plus un symptôme d'une histoire familiale, personnelle, dramatique.

Dans une bonne partie des cas, ceux que l'on appelle illettrés lisent avec difficulté et sont en difficulté avec l'écrit. Du coup, ils désapprennent souvent ce qu'ils ont appris parce qu'ils évitent les situations de lecture et d'écriture. C'est un problème en lien avec l'échec scolaire, lui-même en

relation avec la provenance sociale des enfants. Ils ont une représentation de l'écrit qui n'est pas pour eux, qui les met en échec, qui les fait souffrir. J'ai vu beaucoup de ces personnes. En formation, on les rassure.

Enfin, il y a une troisième catégorie : des gens qui lisent parfaitement mais qui sont persuadés qu'ils sont incapables d'écrire et se décrivent comme des handicapés. Ils sont en souffrance. Ils ont peur de faire des fautes. Là encore, c'est tout à fait lié au passé scolaire.

**Les jeunes générations ne sont-elles pas plus décomplexées par rapport à l'orthographe ?**

Si c'est le cas, c'est très bien, même si ça provoque un scandale ! Il faut arrêter de juger sur la forme plus que sur le fond. Mais j'ai le sentiment qu'aujourd'hui encore, on n'apprend pas assez aux enfants à s'exprimer à l'écrit, on les bourre de leçons sur les règles de grammaire et l'ortho-



■ Anne Torunczyk. DR

**L'illettrisme est-il toujours un facteur d'exclusion ?**

Beaucoup. Les adultes que j'ai pu former étaient persuadés que c'était un problème personnel, un problème d'intelligence, et qu'ils étaient handicapés, c'est un terme que j'utilise tout le temps. Ils se sentent exclus du monde de l'intelligence, de la culture et même de la catégorie des gens normaux.

**Est-ce qu'il y a des choses qui marchent ?**

Oui, beaucoup ! D'abord, il faut les aider à remettre en question toutes ces représentations de la langue, de l'écrit... les remettre en confiance, leur faire découvrir le plaisir d'écrire. J'ai beaucoup fait écrire des poèmes, y compris aux gens les plus en difficulté. Je les ai fait raconter leur histoire, leur enfance... Comme ils lisaient à haute voix, on n'entendait pas les fautes. Sachant qu'il y a aussi toute une réflexion à mener sur ce qu'est une faute. On n'apprend que si on fait des erreurs. Ce n'est pas du tout honteux, au contraire. C'est très important de faire des erreurs. D'une façon générale, il faut les amener à reprendre confiance en eux, leur rappeler que l'échec scolaire qui les a marqués au fer rouge est derrière eux, qu'on n'apprend pas qu'à l'école, qu'ils savent faire des tas de choses...

**Quelles belles histoires avez-vous en tête ?**

Il y en a tellement ! Au bout de quelques mois de formation intense, j'ai vu beaucoup d'adultes qui ont tellement changé dans leur image d'eux-mêmes, parce qu'ils ont été éblouis par ce qu'ils étaient capables eux-mêmes d'écrire alors qu'ils étaient persuadés qu'ils étaient nuls, qu'ils étaient idiots, mauvais en tout. C'est très émouvant, et ils sont très émus eux-mêmes. Ce sont des changements qui dépassent de beaucoup l'histoire du lire-écrire. Les échecs ne sont pas oubliés mais se cicatrisent en quelque sorte. Je n'ai pas de « cas » particulier en tête, mais plutôt des images de sourires et de larmes, d'émotions et de valorisation vécues en groupe, en écho aux humiliations passées, aussi vécues collectivement, dans une salle de classe.

RECUEILLI PAR S. G.

► Conférence et ateliers d'Anne Torunczyk ce mardi à Nîmes. Renseignements et inscriptions : Ceregard, 04 66 21 24 68.

## LE CHIFFRE

# 3,3

C'est le pourcentage des jeunes hommes et femmes dits en situation d'illettrisme, en ex-Languedoc-Roussillon (1 091 jeunes), selon les données issues de la journée « Défense et citoyenneté », en 2015. En ex-Midi-Pyrénées, 3 % des jeunes sont ainsi repérés (999 personnes). Au niveau national, l'Agence nationale de lutte contre l'illettrisme estime que 7 % des 18-65 ans sont en situation d'illettrisme alors qu'ils ont été scolarisés en France, soit 2,5 millions de personnes en difficulté pour comprendre une consigne au travail, remplir un formulaire en ligne, comprendre les clauses d'un contrat...

## SE RENSEIGNER

### Numéro vert

L'Agence nationale de lutte contre l'illettrisme a mis en place un numéro vert gratuit depuis mars 2016, la porte d'entrée pour intégrer un dispositif, précise Virginie Lamontagne, chargée de mission à l'agence, basée à Lyon : **0 800 11 10 35** « Les personnes illettrées développent parfois des stratégies extraordinaires de contournement », explique Virginie Lamontagne. « Chaque cas est particulier », et « il n'y a pas de solution unique ». La maison de l'emploi d'Alès fait essentiellement face à deux « profils » de personnes illettrées : des jeunes d'origine étrangère, qui ont appris le français dans leur pays, avec de grosses lacunes, et des adultes plus âgés « qui ont longtemps travaillé sans oser dire qu'ils étaient en difficulté et qui n'ont plus d'échappatoire quand ils se retrouvent au chômage et qu'on les envoie en formation ».

## RENDEZ-VOUS

### Cette semaine en région

Un débat au pôle culturel de Rochebelle d'Alès, à l'initiative du centre de ressources gardois pour la maîtrise des savoirs de base, ce jeudi. Un atelier d'écriture à Nîmes au centre commercial Les 7 collines, ce vendredi. Un atelier pour apprendre à veiller sur son budget avec la banque de France à Montpellier ce mercredi. Un débat à la médiathèque de Carcassonne ce jeudi. Les journées nationales (programme complet sur le site [www.illettrisme-journees.fr](http://www.illettrisme-journees.fr)) sont marquées par « une grande richesse d'actions », portées par « de multiples acteurs », réseaux de bibliothécaires, Banque de France, associations, collectivités territoriales..., salue Valérie Lamontagne.